



L'ancien légionnaire s'engage pour les jeunes

Ingénieur en génie écologique, Patrice Valantin a aussi été militaire pendant quinze ans, blessé pendant le conflit en ex-Yougoslavie. Aujourd'hui, il met ses forces dans des projets au service des jeunes en quête de sens.

Patrice Valantin, 54 ans, a fondé l'association Irvin. Dans le cadre de stages d'au moins trois semaines, en immersion dans la nature au nord de l'agglomération rennaise, Irvin permet à des jeunes, étudiants, professionnels, de rompre avec leur quotidien pour redonner du sens à leur vie professionnelle et à leurs engagements personnels.

Quel a été votre parcours dans l'armée ? Pourquoi vous êtes-vous engagé ?

Je suis entré à Saint-Cyr à 21 ans, car je ressentais la vocation de défendre mon pays, mais aussi celle du commandement. C'était la reprise d'une tradition de saint-cyriens arrêtée à la génération de mes parents. J'ai effectué quinze ans sous les drapeaux, en particulier à la Légion étrangère.

Dans quelles circonstances avez-vous été blessé ?

En 1993, j'étais chef de section au 2^o Régiment étranger de parachutistes (2e REP), en intervention en Bosnie, durant les épisodes les plus intenses du siège de Sarajevo.

Lors d'une reconnaissance pour une mission humanitaire, j'ai été blessé par un engin explosif à quelques mètres de moi. J'ai été polycrêlé d'éclats, essentiellement sur les membres.

Mon gilet pare-balles et surtout mon ange gardien m'ont fort heureusement protégé, les blessures n'étaient pas vitales. J'ai été évacué par mes légionnaires vers l'hôpital de campagne de Sarajevo où j'ai été immédiatement opéré. J'ai gardé quelques éclats « en souvenir » dans le bras, ainsi que des « cigales » dans les oreilles...

Comment avez-vous « vécu » la diminution physique consécutive aux blessures ?

C'est surtout mon bras qui était touché, mais cela ne m'empêchait pas de poursuivre mon commandement, et je suis resté en poste. C'était la meilleure solution pour ne pas se poser de question et rester concentré sur la mission. J'étais en effet miraculé, et il valait mieux ne pas trop y penser et repartir tout de suite de l'avant...

Comment avez-vous été accompagné, et comment vos proches ont-ils vécu cela ?

Il y a toujours un risque de choc post-traumatique lorsque le soir on se dit que l'on ne devrait pas être dans son lit... Cependant, la formation que j'avais reçue à Saint-Cyr et à la Légion m'avait préparé à l'éventualité d'être tué ou mutilé. La cohésion de la compagnie et le regard de mes légionnaires ont été les meilleurs remèdes pour ne pas se regarder le nombril et avancer.

J'ai peu communiqué à mes proches, car la situation opérationnelle ne permettait pas beaucoup de contacts. Ils n'ont connu la réalité de l'incident et le risque encouru qu'à mon retour d'OPEX (opération extérieure).

Le régiment a eu un mort et une cinquantaine de blessés pendant cette mission et c'était préférable de ne pas inquiéter nos familles.

Aujourd'hui, près de Rennes, vous vous consacrez aux jeunes adultes à travers le projet Irvin. De quoi s'agit-il ?

De nombreux jeunes sont aujourd'hui en quête de repères. L'individualisme et le repli sur soi qui caractérise la société, matérialiste, ne peuvent pas donner l'espérance dont la jeunesse a besoin et combler sa soif de grandeur. J'ai voulu proposer une solution en m'inspirant de la dimension sociale de la Légion. Elle est en effet le meilleur modèle d'intégration et permet à des jeunes du monde entier, parfois perdus, de tracer une vie droite et de trouver un idéal.

J'ai ainsi créé Irvin, centre de formation aux compétences humaines pour jeunes adultes en recherche de sens, avec une pédagogie basée sur la vie en collectivité et la relation à la nature. Notre objectif est de préparer ces jeunes à affronter l'avenir, et surtout à construire un monde où la solidarité, la loyauté et le service redeviennent les fondements de nos territoires.

Une soixantaine de jeunes sont déjà passés par Irvin, jusqu'à présent. Le prochain stage débutera la semaine prochaine avec 6 jeunes, puis ce sera en décembre. Nous allons continuer le développement de la ferme à Mouazé pour travailler avec des étudiants sur des projets économiques. Nous essayons surtout de développer les contacts avec les entrepreneurs d'Ille-et-Vilaine pour le recrutement de nos jeunes et avons besoin de partenariat dans ce domaine. En plus, nous avons un très gros projet pour développer Irvin dans les banlieues sensibles. Nous avons commencé à accueillir des jeunes de Clichy-sous-Bois. La méthode Irvin peut aussi être une vraie réponse aux tendances séparatistes.

Au Royaume-Uni, la campagne du coquelicot pour soutenir les familles des soldats morts au combat ou blessés est une institution. L'œuvre du Bleuet de France, son équivalent, reste très confidentielle. Pourquoi, selon vous ?

Parce que je pense qu'il existe toujours un fond d'antimilitarisme en France. Les médias et l'Éducation nationale parlent très peu des vertus militaires. Lors des commémorations du conflit 14-18, il est d'usage d'insister davantage sur les horreurs de la guerre que sur l'honneur des poilus, les considérant comme des victimes plutôt que des héros donnant leur vie pour empêcher l'invasion.

L'institution militaire est bien souvent brocardée et les mots honneur, fidélité, sacrifice, abnégation ne sont plus d'usage. C'est pourtant par ces vertus, et l'humble courage des générations qui nous ont précédés, que nous vivons en paix dans un si beau pays.

Dès lors, le métier de soldat est banalisé, et la blessure de guerre devient presque un accident du travail. L'œuvre du Bleuet de France peut difficilement être reconnue si le service rendu par les Armées ne l'est pas.

Fermer l'archive

